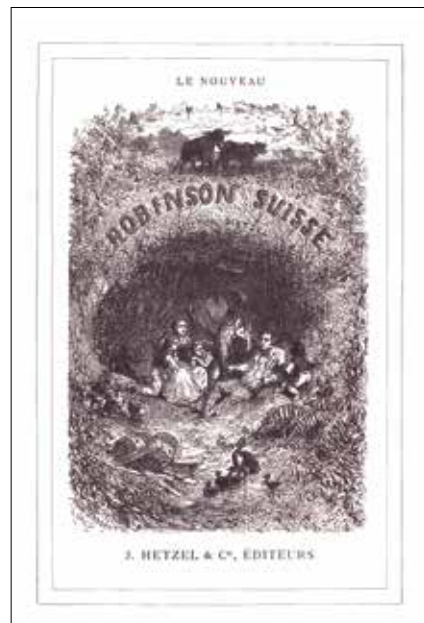


Robinson, sans cesse réécrit...

Quel francophone connaît *Le Robinson suisse* de J. D. Wyss ? C'est pourtant un texte essentiel dans l'histoire de la littérature de jeunesse. Les éditions *La Joie de lire* (Genève) viennent d'en publier une version nouvelle, adaptée par Peter Stamm, mais fidèle à l'original de 1812. Peut-on encore lire aujourd'hui cette robinsonnade familiale écrite par un pasteur ?



La tradition des robinsonnades est importante en littérature de jeunesse¹, car l'œuvre de Daniel Defoe (1719) est rapidement adoptée par le jeune public : une des premières versions traduites et adressées à la jeunesse est publiée à Liège en 1809 (*Le Robinson de la jeunesse*, F. Lemarié éditeur). Selon Francis Marcoin², 148 robinsonnades paraissent en français entre 1832 et 1913 ! Isabelle Nières explique ce succès par des raisons thématiques et narratives : au cœur de la robinsonnade, on retrouve des « enjeux fondamentaux – solitude, mise à l'épreuve de soi, interaction de l'homme et de la nature [...] – qui font sens pour un adolescent. Pour que naisse le roman pour la jeunesse, il faut que se construise l'autonomie du héros. [...] L'île, avec sa dimension d'utopie et de mise à l'épreuve, est le lieu de l'adolescence »³.

Dans la seconde moitié du 20^e siècle, plusieurs renversements du mythe marquent durablement le roman pour la jeunesse : *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier (1971), où le colonialisme se mue en écologie, et *Sa Majesté des mouches* de William Golding (1954), où triomphe la sauvagerie.

La robinsonnade offre un modèle narratif extrêmement malléable, dont toutes les formes ont subi des transformations multiples : il en va ainsi de l'original de Defoe, mais aussi de ses variantes françaises (on pensera à plusieurs romans de Jules Verne). Pourtant, la version du *Robinson suisse* en allemand, spécialement destinée à un jeune public, est quasi inconnue aujourd'hui chez nous, alors qu'elle était très répandue au 19^e siècle : plusieurs versions françaises seront largement diffusées, dont *Le nouveau Robinson suisse, traduit, corrigé et mis au courant de la science par P.-J. Stahl et E. Müller*, illustré par Yan' Dargent et publié en 1864 chez J. Hetzel et cie, dans la collection « Bibliothèque d'éducation et de récréation ».

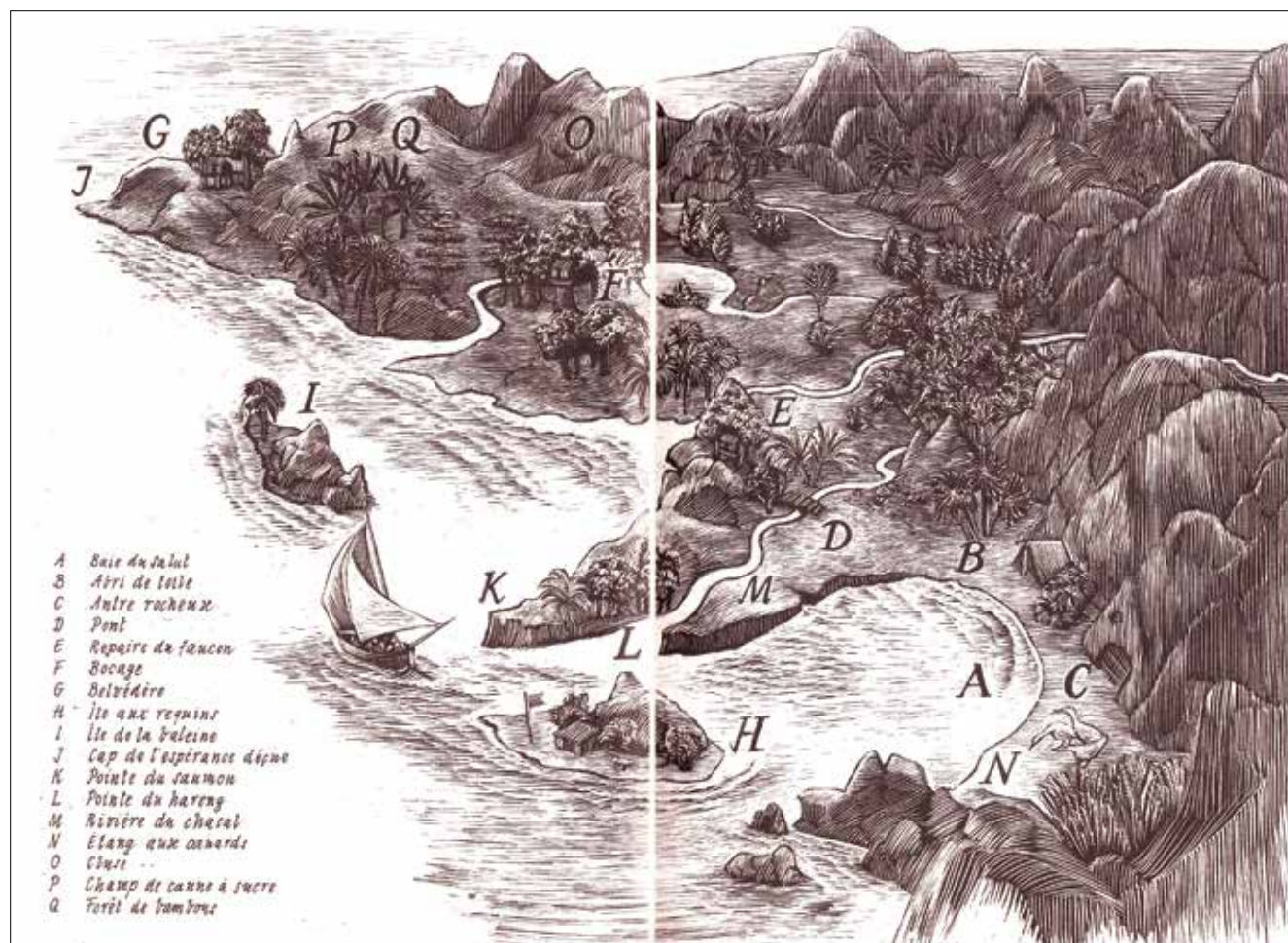
La version d'origine : 1812

Johann David Wyss écrit son œuvre de 1794 à 1798, et la raconte à ses quatre garçons. Le manuscrit original, porteur de dessins des enfants, ne sera jamais retranscrit. Un des fils, Johann Rudolf, peaufine le texte (« fortement raccourci et remanié », selon P. Stamm) pour une édition publiée en quatre volumes (1812-1827) et illustrée par Charles

Nicolas Lemercier. Traduit littéralement, le titre original est plutôt explicite : *Le Robinson suisse ou le pasteur suisse naufragé avec sa famille. Un livre instructif pour les enfants et leurs amis de la ville et de la campagne*. Défini en Allemagne comme un mélange entre manuel scolaire et roman d'aventure, « ce roman avait tout pour passer aux oubliettes de la littérature comme navet de première classe », selon le romancier Jean Carrière⁴. C'est pourtant la « robinsonnade la plus célèbre au monde » après Defoe, si l'on en croit Peter von Matt (université de Zurich). On en connaît de nombreuses versions ultérieures, souvent abrégées. Selon P. von Matt, alors que le texte de Wyss est aujourd'hui oublié des germanophones, il est encore très populaire en anglais sous le titre *The Swiss Family Robinson*. On peut même parler d'un *long-seller* aux États-Unis et au Canada, avec le motif littéraire de la cabane dans les arbres.

La version adaptée : 2012

L'écrivain suisse allemand Peter Stamm (né en 1963) avait déjà adapté *Heidi* ; il veut ici aussi donner « une nouvelle version adaptée aux enfants ».



Der Schweizerische Robinson paraît en 2012 chez S. Fischer Verlag avec des illustrations de Willy Glasauer. P. Stamm affirme avoir travaillé à partir d'une édition de 1895 (du prof. Franz Reuleaux), republiée jusqu'en 1962. « Il ne m'importait pas de réécrire le livre, mais de le rendre à nouveau accessible aux enfants. Pour cela, j'ai condensé le texte, procédé à un certain nombre de suppressions et à quelques ajouts, telle la fabrication du chocolat, de la peinture à l'huile et du savon, qui n'est pas décrite dans l'original. Sur les 164 espèces animales et les 102 espèces végétales de la première édition, j'en ai gardé le plus possible, même si leur présence sur la même île est invraisemblable. » Spécialiste de Wyss, le postfacier Peter von Matt apprécie ce travail d'adaptation : « Avec un étonnant doigté, P. Stamm a conservé comme une atmosphère l'archaïsme du livre, et en même temps il en a émondé

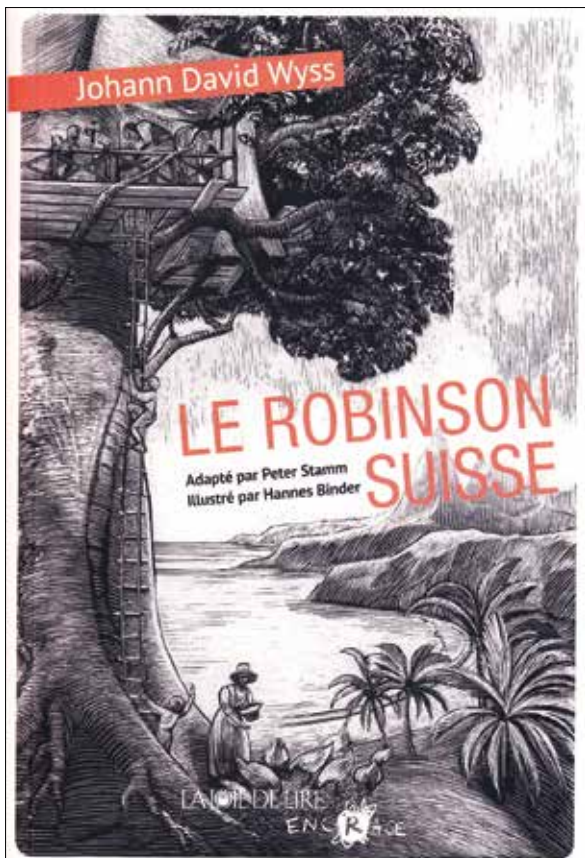
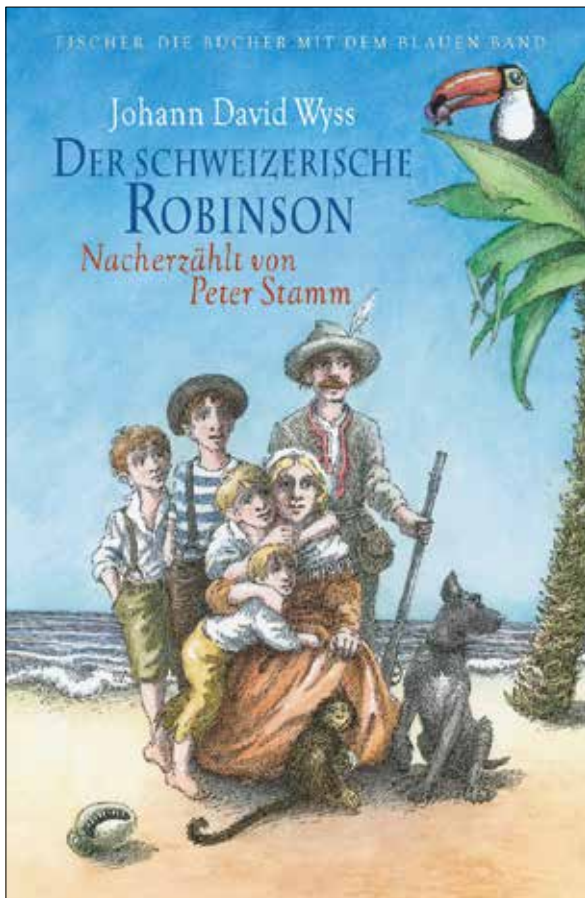
les longueurs. Il a beaucoup condensé, augmenté la concision, modernisé le vocabulaire et mis en sourdine le côté patriarcal. Il a rendu vie au noyau narratif et inventif, sans s'écarter de l'œuvre. »⁵

La traduction : 2017

En mars 2017, La Joie de lire (Genève) publie *Le Robinson suisse* dans sa collection « Enclage ». Avec ses vignettes de Hannes Binder, qui renvoient aux gravures du 19^e siècle, la traduction de Lionel Felchlin permet au jeune lecteur francophone d'accéder à un texte étonnant, parce qu'à la fois très ancien et très contemporain. Ce journal d'une famille de naufragés tenu par un père pieux (il est pasteur) et éclairé (il a lu tous les livres) commence comme un manuel de survie et se termine en forme de paradis terrestre aux dimensions de l'île co-

lonisée, rebaptisée Nouvelle-Suisse. L'adaptation contemporaine n'a pu gommer certaines invraisemblances : l'épave fournit tout le matériel nécessaire, la première contrariété intervient page 100 (saison des pluies), et l'on ne se préoccupe d'être repérés qu'après deux années...

Comment comprendre que ce récit fasse encore rêver ? Dans la postface, Peter von Matt Stamm rappelle que le *Robinson Crusoe* de Defoe, adressé aux adultes et adopté par la jeunesse, poserait un gros problème d'invraisemblance si l'on y montrait un héros enfant... En choisissant une famille entière, Wyss parvient à donner naissance à quatre jeunes Robinsons auxquels s'identifier... On notera à l'inverse que, privés de parents et d'adultes, les gamins de *Sa Majesté des mouches* retournent à la sauvagerie. La structure du récit, marquée par des expéditions répétées pour explorer l'île, avec dé-



- ▶ couvertes et dangers à la clé, concourt à soutenir l'intérêt du lecteur. P. von Matt parle de « *Familien-Soap* », mais précise que ce n'est pas une gentille chronique familiale. « Ici, c'est une histoire de survie grâce au courage, à l'intelligence et à l'usage du savoir sur la nature et la technique. »

Nature/culture

Le rapport à la nature est bien sûr marqué par l'époque coloniale, et on a pu contester le sort réservé aux animaux, en dénonçant une « bonne chasse brutale ». Cette critique est infondée, puisque nos Robinsons ne tirent qu'en cas de légitime défense. P. von Matt rappelle que « le livre témoigne d'un rapport à la nature qui n'a changé qu'au 20^e siècle ». Dans la version de P. Stamm, on observe d'ailleurs une attitude plutôt respectueuse envers l'environnement : plantes et animaux sont inventoriés méthodiquement, et parfois domestiqués à des fins utiles ou alimentaires. La famille cherche surtout à vivre en harmonie avec son île, ce qui fait du *Robinson suisse* « un de ces livres qui conservent vivace dans l'âme le besoin de prendre la poudre d'escampette pour rebâtir de nos propres mains un monde conforme à nos désirs » (J. Carrière). En 2017, le *Robinson suisse* surprend par son optimisme et par sa foi en l'Homme et en ses capacités, il met en scène la résilience qui peut succéder à tout naufrage. ●

Notes

- 1 Voir la revue *Cahiers robinson* (Artois Presses Université), n° 41, 2017.
- 2 *Librairie de jeunesse et littérature industrielle au XIX^e siècle*, éd. Honoré Champion, 2006, pp. 85-92.
- 3 *Cahiers robinson*, n° 41, 2017, pp. 40-41.
- 4 « Préface » pour *Le nouveau Robinson suisse, traduction nouvelle, revue, corrigée et mise au courant de la science* par P.-J. Stahl et E. Müller, éd. Ramsay/Jean-Jacques Pauvert, 1990, p. III.
- 5 Interview par Marita Fuchs dans *UZH News* (univ. de Zurich), 17 décembre 2012, trad. personnelle.